

Boches, ils débouchent le champagne au dessert! ” Il n’a pas plus tôt dit ces mots qu’une autre détonation nous assourdit. Cette fois, l’obus est tombé à notre droite, étripant un cheval et blessant deux femmes, que l’on transporte chez elles couvertes de sang. Peu à peu le restaurant se vide. Un cocher m’attend à la porte. Je monte en fiacre et parcours lentement le quartier qui avoisine la cathédrale.

Tout autour de l’édifice, sur la surface d’un demi-hectare, le bombardement a littéralement émietté tous les immeubles. Il ne reste plus que des pans de mur. Le squelette calciné de la cathédrale se dresse parmi ces ruines. Ce spectacle désolant prouve, avec une cruelle évidence, la préméditation et l’acharnement avec lesquels les nouveaux Vandales ont poursuivi de leur fureur dévastatrice cet incomparable chef-d’oeuvre de l’art gothique, ce merveilleux reliquaire de la patrie française. La puissante ossature de l’édifice, l’harmonie générale des lignes et des contours subsistent encore, en dépit des obus et de l’incendie. Mais les vitraux, les statues, les chapiteaux, le campanile, la fine dentelle de pierre qui drapait les portails, tout cela est ruiné d’une façon irréparable.

La cathédrale de Reims unissait ce que le XIII^e siècle sut produire de plus aérien et de plus pur avec ce que le XV^e siècle devait oser, après l’avoir contemplé, de plus somptueux et de plus éblouissant. Le génie chrétien et la science de nos pères avaient réalisé dans ce chef-d’oeuvre l’idéal d’un temple catholique français. Les deux tours de la majestueuse basilique évoquaient tout ensemble le baptême de Clovis, la victoire de Jeanne d’Arc, le sacre de nos rois, l’indissoluble union du catholicisme et de la France. Notre coeur certes, restera plus attaché que jamais à ces vieilles pierres mutilées. La nation et je puis dire l’humanité tout entière les entoureront d’un culte plus respectueux et plus attendri. Nous chanterons le *Te Deum* héroïque, d’une âme plus vibrante au jour de la vic-